

Année 2012

SAINT-PERDON

Fêtes patronales : promesses tenues



Les jeux de taurromachie ont beaucoup plu, même aux plus petits. PHOTO R.C.

Les travailleurs à l'honneur : la fête c'est bien, mais sans le concours de bénévoles, elle ne serait rien. Ainsi, samedi soir dernier, Pol Rio, le maire de Saint-Perdon, conviait à un vin d'honneur les associations qui ont œuvré pour les fêtes patronales. Une invitation en forme de reconnaissance pour ceux qui en ont permis l'organisation et l'animation. Et ce fut un véritable succès !

L'occasion aussi pour les présidents du Comité des fêtes et de la Peña La Muleta de retracer, tour à tour, les grands moments de ce week-end festif qui se déroulait du 23 au 26 août dernier. Et d'analyser aussi chacune des animations programmées. « Pour le concert du jeudi soir à Saint-Orens, Philippe (Candelon, NDLR) a su, en nous faisant cheminer avec lui sur le Camino de Santiago, captiver le public nombreux, qui a apprécié le talent des artistes, valorisé par la magie des lieux », expliquaient ainsi à l'unisson Jean-Louis Darrieutort, président de La Muleta et Jean-Baptiste Latapy, président du Comité des fêtes.

Quant à la course de trottinettes du vendredi qui a ouvert la programmation, « c'était une belle attraction pour les enfants et les ados qui ont pu évoluer du vendre-

di au dimanche après-midi, faisant même des envieux chez leurs aînés ».

Feu d'artifice pour débiter

Pour le feu d'artifice, le président du Comité insistait sur l'originalité de l'idée de commencer les fêtes avec, « un moment fort apprécié », précise-t-il. Autre originalité, « le ball-trap du samedi au moulin de Cap Bat a permis aux chasseurs de peaufiner la qualité de leurs tirs avant l'ouverture », lance avec humour Jean-Baptiste Latapy, qui salue aussi l'équipe d'animation des jeux pour enfants, « toujours dynamique malgré leur été chargé ».

Pour l'analyse des activités taurines, Jean-Louis Darrieutort a pris le relais. Le toro-ball d'abord, « ce spectacle gratuit qui a réussi à attirer les familles : quelques tumades habituelles n'ont pas freiné les acteurs des équipes de Campagne, Haut-Mauco, Le Leuy et Saint-Perdon. Les blancs l'emportant de justesse. »

Quant à la novillada, le lot de Baltasar Iban n'a pas répondu aux attentes. En revanche, « Valencia » a été le tube de ces fêtes. Ce pourrait être l'hommage aux brillants musiciens d'Al Violin.

Romain Cazade

Les jolis gestes de Rafael Cerro

SAINT-SEVER

Le novillero a coupé une oreille, hier, lors du rendez-vous des fêtes de la Saint-Jean

Jose Manuel Sandin : silence et silence. **Rafael Cerro** : oreille et vuelta. **Luis Miguel Castrillon** : silence et silence.

Les novillos de **Montealto** étaient superbement présentés et notamment les trois derniers, plus proches du toro de corrida. Les moeurs furent en dessous des carroseries. Décastés et manquant de transmission, les novillos ont fortement déçu. Seuls le second et, à un degré moindre, le troisième ont véritablement collaboré.

Jose Manuel Sandin ne doit ses prestations honorables qu'à sa maturité. Sans sitio et souvent décentré, le Castrillon n'a jamais pu trouver le bon tempo et seules quelques naturelles isolées sont à mettre à son crédit. Ses conclusions furent propres mais insuffisantes pour espé-

SudOuest 25/06/2012



Rafael Cerro a été parfait de justesse. PHOTO BRIC 898

rer une reconnaissance du public.

Rafael Cerro possède incontestablement une classe de torero en devenir. Ses véroniques pieds joints furent des modèles du genre. Les coudes collés au corps, il en servit trois superbes de lenteur face à son second novillo. Techniquement très au point, Cerro donna deux faenas différentes mais parfaites de justesse et d'engagement.

Luis Miguel Castrillon a encore

beaucoup à apprendre. Courageux en diable, il se montrera hésitant dans son placement et dans sa capacité à enchaîner les séries. À son second, il ennuyera le public en insistant des deux bords face à un novillo sans race et fade.

Temps splendide, 28°C. Demi-arène. Mention spéciale à la banda musicale Al Violin de Samadet pour ses morceaux savoureux.

Jean-Paul Campstron

JEUDI 12 JUILLET 2012
WWW.SUDOUEST.FR

DU CÔTÉ
DE PLAISANCE

14 juillet à Plaisance : Al Violin comme toujours

Depuis que Vivement cinq heures et la Peña Al Violin de Samadet se sont rencontrées, une histoire d'amour est née. La banda, par sa qualité musicale et par sa présentation irréprochable, est devenue un incontournable de la journée taurine plaisantine. Elle accompagne la becerrada matinale, l'apéritif-concert qui précède le repas, la novillada et le soir joue encore lors de la tertulia. L'an dernier, Cyril Courtade, un de ses talentueux musiciens, avait interprété un époustouflant solo de trompette. Il se dit qu'il en a préparé un autre qu'il jouera cette année lors de la novillada.



Cyril Courtade (tunettes noires) promet une nouvelle surprise, le 14 juillet. PHOTOS MARCEL LAVERGNE

TOROS Corrida de la Brède

Au crépuscule de nos souvenirs

Antonio Nazaré : applaudissements et silence.

Arturo Saldivar : une oreille et silence.

Thomas Dufau : deux oreilles et une oreille.

Salut du mayoral Domingo Gonzalez à l'issue de la corrida et sortie à « hombros » de Thomas Dufau. Six toros de l'élevage de Balthazar Iban. Onze piques au total.

D'abord ils « présentaient », selon l'adage : des cornes régulières, des morillos, la boule du dromadaire, des muscles sans abus de « gonflette », rarissime genuflexion et cette bravoure générale que les aficionados apprécient, excepté chez le n° 5. Cette bravoure qui parfois, sous des châtiments prononcés, fait malgré tout repartir les toros à l'assaut, caste et noblesse en bandoulière. À saluer donc la classe des exemplaires 2, 3, 4 et 6. Extra par les temps qui courent... Bref, des toros à succès, portes ouvertes à qui savait s'en servir.

Il y eut au toro de proue, incertain mais sans vice, un trio de véroniques puis quatre naturelles du Sévillan Antonio Nazaré. Peut-être eût-il fallu qu'il s'engageât un soupçon mieux pour lancer la course. En fait il se priva lui-même. Face à son suivant, l'Andalou débute bien, enchaîne à droite, le toro suit, le laisse s'étirer et donne du mou, disent les marins. Hélas, là encore, Nazaré vote, accélère rarement pour finir de trois-quarts d'épée sur l'arrière.

Pile et face du Mexicain Arturo Saldivar. Il débute primo d'une version juste et joliment enlevée au second toro, vif, allègre, spontané et combattant. Notre ami Bobby Dale, un Sud-Africain, convaincu que le trône animalier appartient au bufle, acquiesce, les toros lui plaisent. Les lions, gros matous, semblent si loin... Arthur se la joue, ne bronche plus, l'impavidité des bons, une faena de vérité, posée, centrée, authentique et conclue en deux temps. En revanche, qu'opiner de son labeur au cinquième toro, il est vrai coriace et venimeux ? Un goût d'inachevé, plier les gaules, défilier mardi aux Açores, cocher les dates...

Thomas Dufau, à l'égard de ses pairs, défilait pour la première fois à La Brède. Bingo ! Trois oreilles, le plaisir de triompher, chez lui, en terre d'Aquitaine, d'offrir la joie de s'améliorer à chaque passe de cape, à chaque muletazo. Chercher à peaufiner, s'accorder à la somptueuse musique de l'orchestre « El Violin » de Samadet, y trouver source, inspiration, quiétude de sa tauromachie sobre, naturelle et castillane. Nul n'imiter, demeurer lui.

Au sixième toro, une enluminure derrière l'autre, la faena bâtie comme Babel et sa tour, du sûr, l'émotion et la beauté relâchées, se-reines d'un torero qui avance à pas de géant. Au crépuscule des multiples bonheurs, déclinait en douceur ce souvenir qui nous fait tous galoper : des toros et celui qui se sent fier d'eux.

Neuf dixièmes d'arènes. 25°6. On vous le disait, ciel de triomphe.

Zocato



Dufau a triomphé pour son premier passage à La Brède. PH. L'ÉTOILE